

ALEXANDRE
FRIEDERICH

JOURNÉE MONDIALE DE LA FIN

L'HOMME QUI ATTENDAIT
L'HOMME QUI A INVENTÉ L'HOMME

DIDACTURES

PROGRAMME DE GESTION COLÈRE ET ENLISEMENT

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Images de couverture : copyleft Grore Images.

© 2004, éditions THÉÂTRALES
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-144-0

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
L'homme qui attendait l'homme qui a inventé l'homme	9
Didadactures (<i>Farce tragique</i>)	37
Programme de gestion colère et enlèvement	71

L'HOMME QUI ATTENDAIT
L'HOMME QUI A INVENTÉ
L'HOMME

PERSONNAGES

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et L'HOMME QUI A INVENTÉ L'HOMME (10)

Pièce pour dix femmes, dix hommes ou dix hommes ou femmes.

L'auteur est d'avis que tout homme ou femme ressemble à tout autre homme ou femme.

Interdiction et remerciement

Interdiction d'utiliser de la musique

Remerciement à qui montera cette pièce

L'homme qui attendait l'homme qui a inventé l'homme est une sélection du comité de lecture de Aux nouvelles écritures théâtrales.

① ② ③

④ ⑤ ⑥

⑦ ⑧ ⑨

PUBLIC

Les personnages sont placés selon la situation du plan¹

5.– Alors ? J'attends.

Comme vous voudrez. Mais personne ne sortira avant que je sache.

Moi j'ai tout mon temps.

Je suis pas pressé. J'attendrai.

Nous finirons bien par nous dénoncer n'est-ce pas ?

On ne part pas sur la montagne sans mes chaussures.

Alors ?

Où sont-elles ?

5.– J'entends des pas.

3.– J'entends rien.

4.– Mais.

9.– Si.

1.– Mais si.

8.– Chut monsieur Jo.

5.– Rosemarie je suis assez.

8.– Chut ! chut !

3 imite le bruit que fait un pied droit.

1 imite le bruit que fait un pied gauche.

3 imite le bruit que fait un pied droit.

1 imite le bruit que fait un pied gauche.

1. Voir page 11.

1.– Arrivé.

2.– À bon port.

3.– J'ai toujours l'heure au poignet.

9.– Et c'était l'heure.

2.– Du jour dit.

6.– Et j'ai dit.

TOUS.– Mais non!

1, 2, 3, 6, 9.– Merde c'est vrai. Ça s'est pas passé comme ça.

1, 2, 3, 6, 9.– Arrivé à bon port j'ai toujours l'heure au poignet et c'était l'heure du jour dit.

6.– Et j'ai frappé.

8.– Monsieur on frappe.

Monsieur on frappe.

Monsieur, on a frappé!

Monsieur Jo!

5.– Hein, qu'est-ce que c'est?

8.– Monsieur on a frappé!

5.– Ça va, je suis pas sourd.

8.– Qu'est-ce que je fais?

5.– On ouvre?

8.– Si c'était?

5.– Ce n'est donc pas une illusion à la *Pierre et le Loup*?

On a vraiment frappé?

8.– Vraiment monsieur Jo vraiment.

5.– Si c'était?

9.– Pauvre con.

4.– Où sont tes chaussures?

9.– Dépêche, dépêche. C'est enfin l'heure du rendez-vous.

1.- Depuis 1944 on attend là.

3.- Le contact.

2.- En taupe.

9.- Pauvre conne.

6.- Et aujourd'hui.

9.- Enfin, enfin, enfin, enfin, enfin, enfin.

7.- C'est moi.

TOUS.- Pas possible!

5.- Bonjour.

7.- Bonjour.

5.- Entrez.

7.- Merci.

5.- Mes seins sont petits.

7.- Mais je ne manque pas de fesses.

TOUS.- C'est lui!

5.- Nous vous attendions. Depuis 1944. Planqués. Au poste. Depuis 1944.

7.- J'ai reçu un coup de fil ce matin. Dites au revoir à votre femme à vos enfants et rendez-vous au Bout-du-monde. Me voici. Vous avez les consignes?

5.- Djok c'est ça? Je vous ai croisé une fois au service c'était en.

7.- Peu importe mon nom. Les consignes.

5.- Les consignes les consignes, attendez je me concentre. Il y a vingt-sept ans qu'on ne me les a pas demandées. Où sont mes chaussures?

7.- Un autre code?

LES AUTRES.- Non.

5.- C'est un problème que j'ai.

7.- On ne peut pas vous en vouloir depuis 1945 ça use.

LES AUTRES.- 44.

DIDADACTURES

Farce tragique

« [...] il y a autant de fois Dieu qu'il y a d'hommes. »
Extrait des *Prémices aux raisonnements sur le pouvoir*, chap. IX, p. 187,
in *Manuel du pouvoir*, Piétonville éditeur, 1981.

PERSONNAGES

PIÉTON, *maître de Bifur*

ANGLOMAQUE, *épouse de Piéton*

JEAN MARCHANDISE, *poète de la République*

LE PRÉSIDENT, *président des vaches*

Un Bifurien, une Bifurienne

A

Piéton, Jean Marchandise

Salle du palais. Une Très grande chaise faite de bouteilles. Une source dont la partie visible est formée d'une margelle de puits. Des tables basses. Une fenêtre qui donne sur les jardins du palais. On aperçoit la maison du crieur de bulletins. Sur le rebord de la fenêtre, un cactus en pot. Piéton est assis dans la Très grande chaise, il fait face au public. Jean Marchandise regarde par la fenêtre.

PIÉTON.— J'ai travaillé vingt-quatre heures un quart le jeudi 2 mars, vingt-quatre heures trente-deux le vendredi 3 mars, vingt-cinq heures le samedi, et le dimanche suivant... voyons... à nouveau vingt-cinq heures; ainsi que le 8, le 13... de tout le mois il n'y a guère que le mardi 14 où j'ai fait mes vingt-quatre heures sans excès. Qu'avais-je donc ce jour-là? Je vois que le lendemain, un mercredi, je faisais sans peine mes vingt-cinq heures un quart, c'est étrange... Le 17, vingt-cinq, le 18, vingt-quatre un quart... si j'additionne les sept heures un quart gagnées sur le mois de mars, les vingt et une heures et demie gagnées aux mois de janvier et février et les quatorze heures gagnées en novembre... cela nous fait... Babar!

JEAN MARCHANDISE.— Maître?

PIÉTON.— Sors l'horloge de sa cachette.

JEAN MARCHANDISE.— (*il quitte la fenêtre. Sur le rebord de la fenêtre, un cactus. Il consulte une horloge qui se trouve sous une table*) Le temps est arrêté.

PIÉTON.— C'est moi qui l'ai arrêté. Tu vas le régler sur... À quelle heure fête-t-on habituellement? Ah! ces affaires de jouissance sont bien embrouillées... Indique six heures. Et répand les cacahouètes.

JEAN MARCHANDISE.— Des invités? Aujourd'hui?

PIÉTON.— Parfaitement. Et tout de suite encore. J'ai quarante-deux heures trois quarts dont je n'ai pas immédiatement l'emploi: nous danserons, nous ferons un peu l'amour et, à la fin du temps, je rebaptiserai le village.

JEAN MARCHANDISE.— *(il va de table en table un seau à la main et répand les cacahouètes)* Il y aura des résistances...

PIÉTON.— Tant mieux, je suis au sommet et je crains de m'envoler plus haut que la gloire.

JEAN MARCHANDISE.— Bifur tient à son nom.

PIÉTON.— J'amadouerais le président des vaches... Il leur présentera le projet avec des gants. Sinon, couic! plus de vaches. Bifur! A-t-on idée!

JEAN MARCHANDISE.— C'est le nom du premier paysan qui semât dans la région.

PIÉTON.— T'ai-je sonné?

JEAN MARCHANDISE.— Dois-je prier votre femme de venir?

PIÉTON.— Où est ma femme?

JEAN MARCHANDISE.— Chez le crieur de bulletins.

PIÉTON.— Qu'y fait-elle?

JEAN MARCHANDISE.— *(regardant par la fenêtre)* Je ne vois rien.

PIÉTON.— Gare à toi si tu me trompes.

JEAN MARCHANDISE.— D'ici, je ne peux rien voir, la maison est un peu close.

PIÉTON.— Fais crier le bulletin, Babar! Et un bulletin spécial pour ma femme. Qu'on le lui crie doucement, à l'oreille. Elle doit être à mes côtés pour recevoir la société civile. Qu'ils viennent tous. Je suis d'humeur généreuse! Cette fête doit être une leçon d'histoire. Redémarré l'horloge et apporte le vin transparent!

B

Jean Marchandise, Anglomaque, le président

Maison du crieur de bulletins. Une pièce jonchée de bulletins. Au milieu des bulletins, le crieur, mort.

JEAN MARCHANDISE.– Comment ce drame a-t-il pu se produire ? Depuis la salle du palais, j'ai entendu des voix et des gestes, j'ai vu... Avec qui parliez-vous il y a un instant ?

ANGLOMAQUE.– Le gilet du crieur, vite !

JEAN MARCHANDISE.– Mon amour, s'il te plaît !

ANGLOMAQUE.– Le gilet, le gilet, vite, le temps presse.

JEAN MARCHANDISE – Une voix d'homme mon amie, je l'ai entendue.

ANGLOMAQUE.– Vas-tu t'habiller à la fin ? Enfile la vareuse !

JEAN MARCHANDISE.– J'entends peut-être des voix, mais cette odeur, cette forte odeur que je respire, je la respire ici, maintenant ! Tout poète que je suis...

ANGLOMAQUE.– La course du palais à la maison du crieur t'aura épuisé. Boutonne ton gilet.

JEAN MARCHANDISE.– Il est encore gonflé de bulletins. Pauvre crieur, il ne criera plus.

ANGLOMAQUE.– Tu crieras toi-même mon amour !

JEAN MARCHANDISE.– Cet accident bouleverse nos plans. Et les aiguilles qui tournent... C'est un désastre.

ANGLOMAQUE.– Dans ce costume de crieur tu assisteras à la fête incognito.

JEAN MARCHANDISE.– Comment, comment a-t-il pu chuter mortellement ? Tant de bulletins auraient dû amortir la chute. Tiens, regarde, je me jette au sol et je rebondis.

ANGLOMAQUE.– Son pied n'était pas sûr : il a roulé sur une bouteille.

LE PRÉSIDENT.– (*donnant de la voix dans les jardins du palais*) Six heures, six heures, bonnes gens de Bifur ! Fin de la période de travail ! Six heures ! Quartier libre !

JEAN MARCHANDISE.– Quartier libre ? Qui va là ? Qui beugle le bulletin ?

ANGLOMAQUE.– Le président des vaches. Il se rend à la fête.

JEAN MARCHANDISE.– Le président des vaches ? Criant le bulletin ? Quel aplomb ! Il va ruiner notre plan.

ANGLOMAQUE.– (*elle se penche à la fenêtre*) Il tient une tête de bétail à la main.

PROGRAMME DE GESTION
COLÈRE ET ENLISEMENT

PERSONNAGES

ÉTIENNE, *le père*

SYLVIE, *femme d'Étienne*

HUG, *fils d'Étienne et Jennifer*

SARA, *compagne de Hug*

DANIEL, *un cube, demi-frère de Hug, fils d'Étienne et Sylvie*

PORTRAIT, *voix*

JENNIFER, *première femme d'Étienne*

LE HAUT RESPONSABLE, *femme*

Salle à manger. Table avec cinq chaises. Une en bout de table côté public. Elle n'a pas été tirée. Les quatre autres chaises à raison de deux de chaque côté. À gauche une chaise renversée au sol. Couvert mis. Deux portes, une de chaque côté de la scène. Un buffet tiré devant la porte de droite. Les personnages frappent dans leurs mains et tapent des pieds pour se réchauffer. Dans le buffet, grognements, mouvements, aboiements. Le père, une hache dans la main droite. Les autres font cercle.

SARA.— *(au public sur le ton du constat de police)* 28 novembre 1989, 16h30.

ÉTIENNE.— Non.

HUG.— Mais si, si!

SARA.— Coupez!

HUG.— Coupe!

Sara veut lui prendre la hache des mains.

HUG.— Non, Sara, personne ne l'aide.

SARA.— Si le chien sort.

HUG.— Papa, fais-le!

SARA.— J'ai froid.

ÉTIENNE.— Idiote! Fallait pas casser les vitres.

SARA.— Ton père me traite d'idiote.

HUG.— Il l'a acheté. Il va le démolir. Ensuite tu jetteras le chien, moi j'allumerai un feu. Et toi, Sylvie, cesse de gémir! T'as compris, papa?

ÉTIENNE.— Tu veux pas que je tue le chien, Hug?

SYLVIE.— S'il est affamé.

HUG.— Il a parfaitement entendu.

ÉTIENNE.— J'ai entendu.

SARA.— Trois jours sans rien, Étienne!

ÉTIENNE.— Et toi tu n'as rien vu?

SYLVIE.— C'est Juana qui aurait dû.

ÉTIENNE.— Mais enfin, qu'est-ce que vous avez tous? Qu'est-ce qu'il y a?
Je peux pas faire ça!

HUG.— On a une situation, voilà ce qu'on a. Le chien bave, il a froid et il a faim. Le froid est mon allié et le froid veut que tu coupes du bois. Sara aime avoir chaud et moi je veux que ça dure. Je ferai du feu sur ta moquette, papa. Tu as compris? Alors coupe! Dépêche!

ÉTIENNE.— Napoléon!

Mouvements, grognements, aboiements.

HUG.— Tu peux bloquer les portes avec le pied, ça sert à rien.

ÉTIENNE.— Il y a des limites, Hug!

HUG.— Tu entends le chien? Il enrage, il s'affole. Il reconnaît pas ta tête, il te dévore. Ou moi ou Sara. Un trou dans la chair, voilà les limites. Puis le calme revient, le chien dort et rote. Un mort.

ÉTIENNE.— Si je trouais la commode?

HUG.— Pas question.

ÉTIENNE.— Par le trou on glisse un reste au chien.

HUG.— Sylvie reste ici!

ÉTIENNE.— Ça l'apaiserait, Hug. Ensuite on le récupère.

HUG.— Personne ne sort.

ÉTIENNE.— Hug, tu ne pense pas sérieusement allumer un feu au cinquième?

HUG.— Tiens ta hache droite, papa! Pas comme ça. Comme ça. Oui, comme ça. Et ne quitte pas le buffet des yeux. Sylvie? Tu sens papa? Ses cuisses sont en sueur. Une goutte file en direction du genou. Tu veux que je lèche la goutte, papa? Le buffet! Attention!

ÉTIENNE.— Je vais ameuter les voisins, Hug!

HUG.– Te retourne pas!

ÉTIENNE.– Tu veux que je crie?

HUG.– Crie!

ÉTIENNE.– Je vais crier.

HUG.– Crie.

ÉTIENNE.– Je peux pas.

HUG.– Alors coupe!

SYLVIE.– Moi.

HUG.– Non, pas toi!

ÉTIENNE.– Je vais lui fendre la tête.

SYLVIE.– Étienne!

HUG.– Vas-y, frappe!

ÉTIENNE.– Il a une arme.

HUG.– Non, non, tu n'as rien à craindre.

ÉTIENNE.– Il est capable de tirer.

HUG.– Frappe!

ÉTIENNE.– Alors je crie.

HUG.– Si quelqu'un vient, je l'abats.

ÉTIENNE.– Enfin, Hug, je ne peux pas tuer Napoléon!

HUG.– Lève la hache, plus haut, encore!

ÉTIENNE.– (*soudain désespéré*) Hug, mon petit, qu'est-ce que tu veux?

HUG.– (*parodiant*) Que tu coupes, mon grand.